

Dr Philippe LERNOULD (F)
Le 08/08/2008

Les pèlerins d'Emmaüs

(Lc 24, 13-35)

: Un évènement toujours actuel, le temps d'Emmaüs.

" Quel intérêt a-t-on à la peine qu'on prend ? Je regarde le métier que Dieu donne aux hommes. Tout ce qu'il fait convient à son heure, mais il leur donne à considérer l'ensemble du temps, sans qu'on puisse saisir ce que Dieu fait du début à la fin. " (Qo 3, 9-11)

" Tout ce que je sais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je dirige tous mes efforts pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut. " (Ph 3, 13)

Ce récit de saint Luc est celui d'un évènement qui a eu lieu il y a 2000 ans ! Il s'inscrit dans les dernières pages de son premier livre écrit pour « l'illustre Théophile », dans ce qui deviendra un des fragments de la mémoire des chrétiens, leur évangile.

Prenons le temps de re-lire, de conjuguer et de méditer ce texte... au temps présent.
Nous allons voir que ce récit est éternellement d'actualité.

Voici que deux des disciples font route vers un village nommé Emmaüs...
Ces deux hommes, ce pourrait être nous. Leur pèlerinage est aussi nôtre !

Comme eux, nous avançons sur le chemin de nos vies. Nous allons devisant et dissertant... Nous nous entretenons des évènements, à la recherche de leur sens éventuel. Nous sommes emportés par nos activités. Nous rabâchons le passé et voulons refaire le monde. Combien de temps passons-nous en discussions ou en réunions souvent stériles ! Sur quels critères nous autorisons-nous à le qualifier de perdu, gagné ou donné ?

Comme eux, il nous arrive de vouloir quitter des lieux qui nous rappellent de mauvais souvenirs... des lieux qui nous rappellent l'échec de nos projets ! Nous avons tous l'envie de partir en voyage, de rencontrer d'autres personnes et de visiter d'autres horizons. Notre vie n'est-elle pas qu'un pèlerinage sur cette terre !

Toute notre culture, notamment biblique, nous sensibilise au thème du chemin et du cheminement, du voyage et du pèlerinage dans le temps de nos vies ! Toutes les religions ont leur pèlerinage. Nos pères ont traversé le désert. Nous sommes toujours à la recherche de la Terre promise. Combien de pèlerins empruntent régulièrement les chemins de Saint-Jacques de Compostelle ? Dans l'Évangile, Jean lie la notion au Christ comme passage obligé vers le Père : " Je suis le chemin, la vérité, la vie " (Jn 14, 6), en tant qu'Il révèle celui-ci.

Un inconnu vient se joindre aux deux hommes. Luc nous dévoile qu'il s'agit de « Jésus en personne ». Il cherche à participer à leur conversation. Etranger, semblant ignorer ce qui s'est passé à Jérusalem, il s'intéresse à leurs préoccupations. Il les interroge : "*Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?*" (v.17).

Et, eux, de raconter ce qui est arrivé à Jésus le Nazaréen, "*prophète puissant en œuvres et en paroles*". Il était leur guide, leur maître ! Ils le suivaient depuis trois ans à travers la Judée et la Galilée... Echech de leurs rêves messianiques, il a été condamné à mort et crucifié par leurs responsables religieux et politiques ! Au complot ! Comble du mystère, "*quelques femmes... et quelques-uns des nôtres*" (v.22 & 24) ont constaté la vacuité de son tombeau et la disparition de son corps !

Quelqu'un semble donc vouloir venir à leur aide, ou du moins les accompagner le temps d'un bout de chemin ! Ce faisant, ce disant, ils peuvent vider leur sac ! Ils expriment leur amertume et leur ressentiment. Ils prennent un peu de recul sur leur trouble. Ce recul – ce retour sur image ! – leur permet de préciser l'objet de leur désarroi : ce tombeau vide ! Et, peut-être, de se mettre en situation d'écoute à leur tour.

Pourtant, que faire devant le constat d'un tel échec ? Notre histoire se heurte parfois à de tels non-sens. Le décès accidentel d'un proche ou d'un jeune enfant, par exemple, ne nous a-t-il jamais entraîné contre le mur de l'absurdité ? Ne nous est-il jamais arrivé de chercher vainement à expliquer l'inexplicable et de vouloir sortir de l'absurdité d'un échec ?

Nous avons tous vécu ou entendu l'expression de ces périodes de confusion et de révolte dans les suites d'un deuil ? Ce travail de deuil est essentiellement personnel et demande du temps pour l'assumer. Mais, un accompagnement attentif peut nous le faciliter. Certains d'entre nous en ont l'expérience personnelle, d'autres plus professionnelle.

En fait, ici, les interrogations de Jésus pose effectivement la question du sens de l'évènement. "*Quoi donc ?*" (v.19). Jésus et les disciples ont vécu le même évènement, mais ils n'en ont pas la même lecture. Seul, Jésus en connaît le sens exact ! Ils restent obnubilés par une lecture au premier degré de l'évènement, et affectés par son absence de sens. Ils en sont comme aveuglés... à ne pas reconnaître Jésus ! Et, c'est justement ce dernier qui en est le sens !

Tout le chemin à parcourir pour les deux disciples va consister à passer du non-sens à la plénitude de sens que va leur révéler Jésus pour les amener à la foi ! Mais, cela va demander quelques explications et du temps.

Alors, Jésus prend alors l'initiative. Thérapeute et pédagogue hors pair, il interpelle ses deux compagnons de route. Il s'adresse à leur intelligence et à leur cœur – au sens biblique de leur personne intime. Il donne sa propre re-lecture des évènements. Il sort délibérément du cadre de l'épisode dans lequel se sont enfermés les deux « pèlerins ». Il re-situe les faits dans la longue histoire sainte d'Israël, la leur et la sienne – la nôtre : "*Commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.*" (v.27).

La portée réelle de ce discours semble encore échapper aux deux hommes. Ils ont sans doute déjà entendu tout cela, voire même déjà répété entre eux de telles choses... à la maison, à la veillée, à la synagogue, dans les pas de Jésus... Ils ne font cependant toujours pas le rapprochement. Une telle re-lecture des évènements contribue-t-elle à leur donner un peu de sens ? Leur esprit « affecté » ne comprend pas encore tout. Leur cœur, "*lent à croire*", s'enflamme. Cette conversation agit en eux comme une mystérieuse thérapie. Il va leur falloir encore un peu de temps, et un déclic...

Nous nous plaignons souvent d'être « pris » par les événements, emportés par l'agitation de nos activités, à ne plus savoir faire le tri entre l'essentiel et l'existentiel ? Quel temps prenons-nous pour tenter de voir clair dans nos cœurs ? Prenons-nous le temps d'écouter ce que les autres ont à nous dire sur la lecture de certains événements ? Sommes-nous attentifs à certains messages de notre entourage ? Comment apprécions-nous les conseils des gens qui viennent à notre rencontre ? Savons-nous lire et relire les Ecritures à propos des événements de nos vies ? Prenons-nous le temps nécessaire et suffisant pour les approfondir à la lumière de l'expérience de nos communautés ou de l'enseignement de nos Eglises ?

Les disciples arrivent à destination de leur voyage. Le temps a passé ; " *le soir tombe et le jour touche à son terme* " (v.29). Il est temps de se reposer et de se restaurer un peu ! La nuit, les ténèbres vont-ils séparer les deux pèlerins de leur compagnon de route ? Jésus, lui, ne veut pas s'imposer – sans doute, pour les mettre à l'épreuve de leur liberté – et, continue sa route. Les disciples prennent alors l'initiative de le retenir. Ils lui proposent de partager leur repas. La vie reprend son cours ; elle retrouve un début de sens.

Ils ont marché ensemble un bout de temps, **côte à côte**. Ils se retrouvent à l'intérieur, autour d'une table, enfin **face à face**. Il va se passer quelque chose ! Les événements vont se précipiter ! Ils vont partager autre chose que des mots. A la parole, au temps de l'enseignement de Jésus succède celui des gestes de la bénédiction, de la fraction et du don du pain. " *Je suis le pain de vie* " (Jn 6,35).

Et, voici que tout s'éclaire et devient limpide en une fraction... de secondes ! Ils accèdent soudain à la plénitude du sens des événements qui viennent de bouleverser leur vie. A l'éclairage des Ecritures qui situe ***l'aujourd'hui du Christ dans l'histoire de son peuple*** vient s'adjoindre l'éclair de lumière du geste de la fraction du pain. " *Je suis la Lumière du monde* " (Jn 8,12). Le souvenir d'un temps de fraternité fait irruption ! ***Reliant le passé à cet instant présent***, les deux hommes réalisent qu'ils sont personnellement concernés : " *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent !* " (v.31).

Ils ont achevé leur travail de deuil : la mort de Jésus et la disparition de son corps sont des événements passés. Le passé est passé ! Place au présent ! Et la présence de leur Seigneur devient réelle ! Il leur fallait le temps d'admettre que cette réalité est différente de celle qu'ils avaient imaginée. D'un non-sens total, ils ont cheminé jusqu'à accéder au sens plénier de la foi. Ils ont fait leur la re-lecture de Jésus.

Ne vous est-il jamais arrivé de rencontrer quelqu'un sans le reconnaître ? Puis, soudain, sous l'effet d'un geste, d'une mimique, d'un parfum, du rappel d'un événement de re-situer la personne, et de la reconnaître (connaître à nouveau) ? Nous avons tous l'expérience de ce type de rencontre qui s'illumine sous les feux du flash d'un souvenir... Ce visage prend un nom ! L'instant présent prend des couleurs d'éternité ! Et la rencontre personnelle intime reprend son cours, comme si elle n'avait jamais été interrompue; seul compte l'instant présent contractant le passé et le présent ! Parfois même, la rencontre unique d'une seule personne nous illumine pour le restant de la journée, voire pour toute la durée de notre vie !

L'acte de foi permet aux disciples – nous permet, à nous chrétiens - de re-connaître Jésus vivant sans le voir et d'adhérer à son omniprésence, en tout lieu et de tout temps. Pour le croyant, sa mémoire le rend présent éternellement !

Au final de l'épisode raconté par Luc, les disciples prennent conscience de ce qu'a été pour eux cette folle journée et cette lumière inattendue apportée par le Christ lui-même. Leurs yeux – ceux de leur cœur - se sont ouverts. Le sens des Ecritures leur a été dévoilé. Leur intelligence a été irradiée par la Parole dont le vrai sens s'est révélé. Leur cœur brûle de la présence du Christ.

D'un seul élan, ils décident de revenir à Jérusalem apporter la bonne nouvelle. Les impératifs du temps n'existent plus ! Ils ne discutent plus sur le chemin du retour. Plus question de cheminement ! Ils ne ressentent que l'urgence de communiquer leur extraordinaire expérience. Ce qui importe, c'est de " raconter ce qui s'était passé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain " (v. 35).

Tout a changé de sens pour eux, même leur route ! Le Seigneur a disparu : qu'importe, puisqu'ils le savent vivant ! Ils sont envahis par une plénitude qui les transporte. Ils n'ont qu'une hâte : communiquer leur certitude aux autres, porter témoignage.

La re-lecture des deux disciples est confirmée par celle des Onze. Pour qu'elle soit exempte de toute illusion, Luc nous dit qu'il faut aussi qu'elle soit celle de la communauté. L'authenticité du témoignage à travers les siècles est à ce prix !

... C'est là tout le mystère de la Foi, de notre Foi ! Il est de l'ordre d'une histoire – passée par définition, celle des premiers témoins - mais qui rejoint la nôtre actuelle, personnelle et collective, par la transmission d'un message reçu de nos frères croyants, par celle des écrits du Nouveau Testament et de la Tradition de nos Eglises, et par notre expérience toute personnelle.



Avec cette étude biblique, et dans le thème de notre semaine, j'ai donc voulu souligner la valeur et l'importance que j'attribue à nos temps de rencontre et de cheminement, à nos temps d'enseignement et d'échanges, aux temps d'écoute et de parole, mais aussi d'échanges de regards, et à nos temps de partage (du temps et des idées, des témoignages et des expériences, des banalités et des confidences comme des repas et des petits cadeaux...).

Vous aurez aussi compris que, pour moi, le temps passé ensemble dans cette semaine de la Médecine de la Personne est davantage un " cadeau " qu'une "contrainte ". Je chemine avec le groupe depuis 1968. J'y reviens fidèlement pour cheminer ensemble, vous rencontrer et partager avec vous ne serait-ce qu'un peu de notre temps annuel ! ...comme à une source intarissable ! Je peux dire que, chaque année, je me re-connais en chacun de vous toujours davantage !

Soyez-en remerciés toutes et tous, fidèles anciens et bienheureux nouveaux.

Fredeshiem, le 08.08.2008
Philippe LERNOULD